

économiques avec le Japon en vue d'obtenir le plus possible pour le Canada, conscient toutefois que des avantages optimaux à long terme ne pourront être assurés que par une certaine compréhension des aspirations et besoins de l'autre partie.

Il ne fait pas davantage de doute dans mon esprit que l'image du Japon au Canada gagnerait à être mieux définie et connue. Une couverture plus importante et équilibrée de la scène japonaise serait l'une des solutions; aussi nous sommes-nous félicités de la décision prise par l'un des concurrents du *Globe* d'ouvrir un bureau à Tokyo. Mais il faudrait faire davantage pour couvrir un pays qui se vante d'être la deuxième puissance économique du monde non communiste, qui participe avec le Canada aux réunions du "Club du Sommet", qui joue un rôle politique toujours plus grand dans le monde et dans la région du Pacifique et qui est notre plus important partenaire commercial après les États-Unis.

Pour être franc, j'estime que les Japonais pourraient envisager de consacrer davantage d'attention à leur image au Canada. Il est intéressant de noter, par exemple, l'impact énorme de la série télévisée *Shogun* sur la perception nord-américaine du Japon. Je ne veux pas proposer ici des efforts sur une aussi vaste échelle, mais je pense que dans l'ensemble, les Canadiens seraient probablement très réceptifs à toute occasion d'accroître leurs connaissances du Japon et du mode de vie japonais qui, pour eux, est particulièrement fascinant.

Cette perception à la fois plus vaste et plus exacte du Japon au Canada et du Canada au Japon est essentielle si les gouvernements et les secteurs privés désirent voir le public soutenir les politiques et les activités nécessaires à l'amélioration et à la réorientation de nos relations. Le Canada espère que cette évolution se traduira par une complémentarité d'intérêts plus complexe qui reflète les priorités de développement industriel du Canada dans les secteurs de la fabrication et de la haute technologie tout en consolidant les échanges et la coopération traditionnels dans le secteur des ressources extractives, notamment par le biais d'une valorisation et d'une transformation accrues au Canada.

Dans tous les secteurs, les tendances vont dans cette direction. Le secteur énergétique vient au premier plan. Non seulement le Japon a besoin des ressources énergétiques que nous sommes disposés à exporter, mais le Canada offre, à proximité des sources d'énergie, des emplacements propices à l'établissement de coentreprises dans les industries énergivores et autres. La croissance future d'une structure industrielle et manufacturière canadienne fondée sur notre capital-ressources considérable, offre aussi d'énormes possibilités aux commerçants et aux investisseurs. Le besoin de réserves alimentaires stables et croissantes devrait par ailleurs servir à intensifier les activités dans les secteurs de l'agriculture et des pêches, y compris la coopération en vue de la valorisation des produits alimentaires.

Si certaines tendances économiques semblent annoncer une évolution positive de la situation, certains facteurs non économiques servent par ailleurs de catalyseurs importants. Comme je l'ai déjà mentionné, les Japonais semblent aujourd'hui davantage conscients du Canada et de ses intérêts qu'à tout autre moment ces dernières années. Les missions et visites — particulièrement celles de feu le Premier